CINÉMA

Querelle italienne

C'est une année épique pour le cinéma italien. Au printemps 1962, démarre le tournage de deux films devenus cultes, *Huit et demi* de Federico Fellini et *Le guépard* de Luchino Visconti. Les deux films sont radicalement différents (l'un en noir et blanc, l'autre en couleurs) mais reliés par une querelle légendaire dont s'empare Francesco Piccolo (écrivain et scénariste notamment pour Nanni Moretti) dans *La bella confusione*, avec la secrète intuition que ces deux chefs-d'œuvre sortis en 1963 peuvent à eux seuls *"restituer la complétude du monde"*. Bien décidé à *"balayer leur spectre créatif et intellectuel"*, Piccolo effectue un magnifique travail d'archiviste du cinéma, ponctuant son récit d'anecdotes grandioses - Claudia Cardinale (photo) se partageant entre les deux tournages et devant se plier au *"petit supplice"* de se teindre les cheveux en alternance, en noir pour *Le guépard* et en brun clair pour *Huit et demi* - et remontant le fil d'une dispute artistique devenue pugilat politique.

Dix ans plus tôt en 1954, Visconti et Fellini se sont affrontés à la Mostra de Venise, le premier présentant *Senso* et le second, *La strada*. Aucun des deux ne remportera le Lion d'or tant les deux films divisent la critique italienne, alors très largement marxiste. *La strada* (avec Giuletta Masina en artiste de cirque paumée) est accusé de tourner le dos au néoréalisme italien, tandis que *Senso* (mélo historique qui annonce le virage esthétique du *Guépard*) est plébiscité par la critique internationale. Les deux cinéastes mèneront ensuite leurs carrières au coude à coude, se confrontant déjà à la sortie de *La dolce vita* et de *Rocco et ses frères* en 1960. Dans cette folle épopée entre le cinéma et la vie, Piccolo trouve le point de raccord unissant *Le guépard* et *Huit et demi* (dont le titre premier était "La bella confusione"), *"à l'endroit de l'acceptation de la vie et de la mort"*. Aussi passionnant que vain. - **J.G.**

LA BELLA CONFUSIONE, Francesco Piccolo, Albin Michel, 318 p.

Belga Image

© CGII

BD

L'été avec Brecht Evens

Si c'est à Hasselt qu'il est né, et à Gand qu'il a étudié la bande dessinée, c'est à Paris que l'auteur des *Noceurs* ou des *Rigoles* découvre et apprend les techniques de gravure qui lui feront repousser les limites de la narration en images. C'est en effet dans l'atelier de la rue de la Roquette qu'il rencontre Michael Woolworth, imprimeur américain dont l'atelier est devenu légendaire. C'était en 2016... Depuis, Brecht Evens a testé beaucoup de techniques: lithographie, bois gravé, chromolithographie (si, ça existe)... Bref, un monde de mots savants et de savoir-faire ancestral dont on ne doit retenir qu'une chose: Brecht Evens est un illustrateur qui s'est donné les moyens de nous faire voyager. Et ça tombe bien, car à l'approche de l'été, et si vous avez la bougeotte, le Musée Thomas Henry de Cherbourg accueille (jusqu'au 16 novembre) une exposition des planches de son dernier roman graphique *Le Roi Méduse*. Un livre qui fait la part belle aux images oniriques du prodige flamand.

Plus près de chez nous, à La Louvière, le toujours très excitant Centre de la Gravure et de l'Image imprimée expose plus de soixante estampes de l'auteur curieux. Sous le titre à double sens *Brecht Evens est pressé*, c'est toute la palette de couleurs et de compositions qui se dévoile à qui veut bien les regarder, pour mieux inviter le voyeur à plonger dans l'univers d'un des créateurs les plus enthousiasmants du moment. Jouant de nos sens, Evens aime brouiller les cartes et, sous couvert d'images parfois faussement évidentes, semer le trouble. Comme il le faisait dans *Panthère*, ce livre pas du tout pour enfants qui en avait pourtant les atours. Il va y en avoir, de toutes les couleurs, cet été. - **S.M.**

BRECHT EVENS EST PRESSÉ. 10 ANS D'ESTAMPES, jusqu'au 23/11, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière. www.centredelagravure.be